

gets de 1981-1984 indiquent le contraire. D'un point de vue historique, l'économie de Singapour a été axée sur l'industrie des services, le secteur manufacturier ayant enregistré son taux de croissance le plus élevé au cours des années 1980. Les secteurs des transports et des communications ainsi que les services commerciaux et financiers ont aussi enregistré des taux de croissance élevés au cours des années 1980.

En 1985, le PIB exprimé en chiffres absolus a chuté de 1,8 %, après avoir connu une solide croissance annuelle moyenne de 10 % depuis 1964. Cette récession résultait de la convergence d'un certain nombre de tendances affectant la demande extérieure aussi bien que nationale. En outre, bien que l'on puisse maintenant constater qu'elle était fort prévisible, elle n'en a pas moins ébranlé le système de Singapour, surtout que ce fut le seul « mini-dragon asiatique » à connaître une chute de PIB. Des industries clés, par exemple celles qui sont liées au pétrole et à la marine, ont souffert d'une modification structurelle du marché global de l'offre et de la demande. L'augmentation rapide des frais d'exploitation — surtout des coûts de la main-d'œuvre — a entraîné une érosion de la compétitivité et de la rentabilité des sociétés de Singapour à l'échelle internationale. À la politique budgétaire, partiellement responsable d'une baisse de la demande intérieure, vint s'ajouter une chute spectaculaire des activités de construction par suite de l'achèvement des principaux travaux du secteur privé et de la compression du programme public de logement.

Le secteur des services internationaux représentait la seule note encourageante dans ce tableau de 1985, par ailleurs fort sombre. Constitué de services dans les domaines du transport, des communications, des banques, de la finance et du commerce, ce secteur fut largement responsable de la croissance du PIB dans la première moitié des années 1980. Dans l'ensemble, ces services ont connu un taux de croissance de 14 % par année de 1979 à 1984 et, en 1984, ils comptaient pour 33 % du PIB. En 1985, la croissance fut de 3 %.

Devant la noirceur de la situation, le gouvernement a constitué un comité économique dont les membres, triés sur le volet, furent chargés d'analyser l'économie puis de recommander des mesures correctives. Le Comité s'est acquitté de son mandat et a publié, en février 1986, un rapport intitulé: « L'économie de Singapour: Nouvelles orientations ».